



HAL
open science

Quel devenir de la sensibilité contemporaine ?

Anne Bossé

► **To cite this version:**

Anne Bossé. Quel devenir de la sensibilité contemporaine?. Didier Tallagrand; Jean-Paul Thibaud; Nicolas Tixier; Ryma Hadbi. L'usage des ambiances. une épreuve sensible des situations : actes du colloque de Cerisy 2018, Hermann, pp.159-153, 2021, Les colloques Cerisy, 9791037006233. 10.3917/herm.talla.2021.01.0159 . hal-03023816

HAL Id: hal-03023816

<https://hal.science/hal-03023816>

Submitted on 7 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Quel devenir de la sensibilité contemporaine ?

(Anne Bossé - CRENAU - Centre de recherche nantais Architectures Urbanités)

Pour interroger le devenir de la sensibilité contemporaine, le chercheur peut s'appuyer sur l'histoire des sens, discipline qui ouvre la voie à l'étude des sensibilités (Gélard, 2016 ; 2017), démontrant les transformations sur le temps long de l'usage des sens et des modalités de l'attention ou les évolutions des perceptions climatiques. Hors de l'histoire, les sensibilités s'inscrivent dans de multiples disciplines, elles infusent, comme un objet en soi – pour l'anthropologie sensorielle par exemple – ou comme une attention portée, une perspective spécifique jugée à même d'ouvrir de nouveaux questionnements et de renouveler les connaissances. La récente revue *Sensibilités, histoire, critique et sciences sociales* se donne ainsi comme ligne éditoriale de « s'emparer de la question des sensibilités pour faire d'elle l'endroit d'une interrogation savante sur les modes d'organisation du monde »¹.

Pourquoi un tel déploiement depuis plus d'une dizaine d'années de travaux sur les sensibilités que d'aucuns sont tentés d'étiqueter comme tournant sensible, émotionnel ou affectif ? Assurément, l'enjeu du futur environnemental de la planète participe à réinsuffler la part biologique et physiologique de l'homme : à l'acteur rationnel s'impose l'être sensible. Sur un autre registre, les spatialités multiples des diasporas réinterrogent elles la définition des univers culturels et leurs pouvoirs et échelles de configuration collective ou sociétale, des articulations qui sont au fondement théorique des approches sensorielles. Citons encore les espaces urbains métropolitains, équipés, outillés avec des objets numériques qui sentent, communiquent, et mémorisent, produisant des sensibilités nouvelles comme des formes d'inquiétudes, par exemple sur la gouvernementalité par les algorithmes. Bien d'autres bouleversements pourraient être évoqués où le corps sous de multiples aspects est engagé dans les différentes « transitions », donnant à l'approche par les sensibilités une acuité nouvelle. Nous voudrions détailler trois lignes de force pour penser les transformations de la condition sensible contemporaine.

1. Une critique toujours émergente depuis le corps

Avec le développement des neurosciences, l'essor des psychologies notamment orientées vers la quête du bonheur, les questionnements sur le fonctionnement des affects et des émotions sont réinvestis. Les sciences humaines et sociales essaient de nourrir les démonstrations du caractère historiquement et socialement construit, et du caractère situé des émotions, tout en cherchant pour certains à prendre en considération ce que l'activité mieux connue du cerveau humain peut nous apprendre. Ce que propose par exemple Joël Candau qui réinterroge le primat biologique en explorant les rapports entre stimuli sensoriel et construction identitaire (Candau, 2013). Des travaux s'élaborent avec la volonté d'une approche spécifique aux sciences sociales des phénomènes cognitifs afin de penser l'intelligence collective, l'apprentissage, la confiance (Lahire, Rosental (dir.), 2008). La question demeure de quoi l'expérience perceptive est-elle le lieu ? Les bouleversements sensoriels contemporains, marqué par le déploiement technologique autour d'une expérience humaine augmentée, par la multiplication des expériences « ubiquitaires » et diverses formes de frictions entre monde du réseau social et monde social conduisent à renouveler des travaux sur les modes de contrôle et de gouvernement du sentir. Ces changements, qui bouleversent les perceptions sensorielles, les manières d'être au temps et à l'espace, les modes de présence, impactent les rapports interindividuels et les formes collectives de rassemblement. L'essai de Jonathan Crary par exemple *24/7 Le capitalisme à l'assaut du sommeil* prend la forme d'une critique renouvelée du quotidien pour essayer de démontrer les effets de cette absence d'arrêt de stimulation sensorielle sur les conditions de l'action politique. L'objet corps, central dans ces recherches, reste ce lieu d'inscription du pouvoir (Sforzini, 2017) mais aussi ce domaine aux investigations infinies.

¹ Revue semestrielle créée en 2016 et éditée par Anamosa.

Corps paroxystiques des situations extrêmes, corps sensibles compétents ou corps siège de la production « anodine » du ressentiment ou du ressassement dans lesquels les individus sont *pri*s (Chateauraynaud, 2015), le corps – sa vie intérieure, sa vie au sein d'un milieu, sa chair sociale – est une des clés de lecture du devenir de la sensibilité contemporaine.

2. Un élargissement du sensible

La reconnaissance actuelle d'autres modalités d'être au monde que celle humaine est particulièrement opportune au déploiement des approches des sensibilités. Les travaux sur les non humains comme les objets, les animaux, les fantômes, les morts participent à cette entreprise intellectuelle visant à désanthropocentrer les sciences humaines et sociales (Descola, 2005). Repenser la diversité des liens entre humains et non humains donne toute la place aux multiples relations et attachements aux objets et plaide pour une pensée de la « culture sensible » pour « explorer la complexité des connexions entre les sens, la culture matérielle et les espaces (lieux, frontières, paysages et *landscapes*) qui contiennent et produisent des sensoriums différents » (Howes, Marcoux, 2006, p. 12). Dans cette filiation de l'invitation faite aux sciences humaines et sociales de se repenser à partir d'une considération de l'ensemble du monde vivant, Edouardo Kohn se demande *Comment pensent les forêts* pour sortir le langage de sa seule attribution humaine, et Anna Tsing fait d'un champignon – le matsutake - une leçon sur l'habitabilité du monde contemporain. Ainsi de l'immersion ethnographique chez les Runa D'Avila d'Amazonie équatorienne ou de la pratique d'une recherche multisituée entre Oregon et Japon, ce sont des méthodologies contrastées qui investissent ces objets. Les apports majeurs de certains de ces travaux se trouvent dans leur volonté d'alternatives aux dualismes de la pensée occidentale : penser par les liens entre morts et vivants (Despret, 2017), s'attacher au mode mineur ou silencieux de la vie sensible, quitter les associations tenaces (comme entre matière inerte et vie animée...), se départir de représentations préconçues. Dès lors l'agentivité et la mobilité des objets, comme ceux issus des pillages coloniaux, permet de prendre en considération leur travail politique et postcolonial ; et l'exploration minutieuse des rôles des morts permet de réouvrir les débats sur le deuil en régime laïc et sur les rituels funéraires, nationaux et transnationaux. Les expériences pratiques, concrètes, au contact d'une pluralité d'êtres, de choses ou de milieux enracent les croyances, les alertes, les jugements, les prises de positions, les raisons d'agir : toute la vie (de la) politique se voit « affectée » (Faure, Négrier (dir.), 2017).

3. Le milieu urbain, ce cadre privilégié de l'épreuve des sensibilités contemporaines

Les réflexions sur la ville sensible sont largement engagées depuis plusieurs années, dressant le constat frappant de la rencontre entre la sensibilisation de l'expérience urbaine, celle de la fabrication et de la conception des espaces urbains, et le déploiement de stratégies explicites de mises en ambiance et de contrôle du sentir (Thibaud, 2010 ; 2018). La diffusion d'odorants artificiels par le marketing olfactif côtoie la prise de conscience de la dimension olfactive dans la relation des individus aux espaces et de ses enjeux pour l'aménagement. Les miroirs d'eau et autres lieux d'un urbanisme sensoriel où les corps urbains se « libèrent » accompagnent un urbanisme sécuritaire dont les implications se traduisent jusque dans le design du mobilier anti-urbain. Le travail d'observation et de description critique de la condition métropolitaine du XXI^e siècle peine à se synthétiser d'une formule comme celle du « choc » des métropoles au XIX^e (Fuzessery et Simay, 2008) tant elle est marquée par des ambivalences fortes. L'omniprésence par exemple des émotions dans les espaces publics, des mouvements portés par l'indignation aux réactions face au terrorisme, nous conforte-t-elle sur la valeur démocratique de ces espaces ou nourrit-elle la méfiance urbaine ? (Gayet-Viaud, 2015). Une même nécessité de retour à la description du réel semble par contre relier ces deux périodes urbaines et alimenter les réflexions contemporaines sur les hybridations entre littérature et sciences sociales *via* une pratique partagée de l'enquête

(Demanze, 2019). L'attention au devenir de la sensibilité contemporaine doit permettre de réouvrir le registre des interactions, redessiner les contours de la civilité urbaine, tout en prenant acte des circulations d'individus, des transferts matériels et immatériels associés, des rencontres interculturelles qui caractérisent nombre de lieux urbains contemporains, et pour lesquels le prisme des ambiances et des sensibilités est opératoire, y compris sur le versant politique. On pense aux occupations dominicales des Philippines à Chater Road, Hong Kong, qui inventent une contestation climatologique (Law, 2001) ou aux pique-niques des communautés Bouddhistes au bois de Vincennes ou des Turcs et berlinois originaires de Turquie au parc Tiergarten de Berlin qui sont des évènements qui participent d'un possible chez-soi au loin.

Les sciences sociales doivent s'emparer pleinement de la question des sensibilités tant elles interviennent dans la construction et l'organisation du monde. Elles ne sauraient rester une part minorée du fonctionnement sociétal, et pour les saisir et les documenter dans leurs effets et leurs puissances, les échelles et les objets sont multiples. Nous avons insisté ici sur le corps et ce qui l'affecte, sur les multiples relations sensibles des environnements habités et sur la fabrique de l'urbain comme fabrique des sensibilités

Bibliographie :

- Candau Joël, « Une théorie sensorielle de l'identité », in Colon (dir.), *Ethnographier les sens*, Petra, 2013, p. 201-234
- Chateauraynaud Francis, « L'emprise comme expérience. Enquêtes pragmatiques et théories du pouvoir », *SociologieS* [en ligne], Dossiers Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 17 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4931>
- Demanze Laurent, *Le nouvel âge de l'enquête*, 2019
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Despret Vinciane, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Editions de la Découverte, 2017.
- Faure Alain et Négrier Emmanuel (dir.), *La politique à l'épreuve des émotions*, Presses Universitaires de Rennes, 2017.
- Füzessery Stéphane et Simay Philippe (dir.), *Le choc des métropoles. Simmel, Kracauer, Benjamin et la Großstadt*, Editions de l'Éclat, 2008.
- Gayet-Viaud Carole, « Les espaces publics démocratiques à l'épreuve du terrorisme », *Métropolitiques*, 20 novembre 2015. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Les-espaces-publics-democratiques.html>
- Gélard Marie-Luce, « L'anthropologie sensorielle en France », *L'Homme* [en ligne], 217, 2016, mis en ligne le 24 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28868> ; DOI : 10.4000/lhomme.28868
- Gélard Marie-Luce, *Les sens en mots. Entretiens avec Joël Candau, Alain Corbin, David Howes, François Laplantine, David Le Breton, Georges Vigarello*, Paris : Editions Pétra, 2017.
- Howes David et Marcoux Jean-Sébastien, « Introduction à la culture sensible », *Anthropologie et Sociétés*, 30(3), 2006, p. 7-17. <https://doi.org/10.7202/014922ar>
- Kohn Eduardo, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*, trad. Gregory Delaplace, Paris : Zones sensibles, 2017.
- Lahire Bernard et Rosental Claude (dir.), *La cognition au prisme des sciences sociales*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2008.
- Law Lisa, « Home Cooking: Filipino Women and Geographies of the Senses in Hong Kong », *Ecumene*, 2001, p. 264-283 <https://doi.org/10.1177/096746080100800302>

Lowenhaupt Tsing Anna, *Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Les éditions La Découverte, 2017.

Sforzini Anne, *Michel Foucault, une pensée du corps*, Paris : Presses Universitaires de France, 2017

Thibaud Jean-Paul, « Vers une écologie ambiante de l'urbain », *Environnement urbain/Urban environment* [Online], Volume 13, 2018, mis en ligne le 4 juillet 2018, consulté le 13 janvier 2020, URL : <http://journals.openedition.org/eue/2135>

Thibaud Jean-Paul, « La ville à l'épreuve des sens », in O. Coutard et J.-P. Lévy (dir.) *Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives*, Economica-Anthropos, 2010, p. 198-213.